

Paris, le 5 juillet 1955

Ma chère Madeleine,

Votre lettre est arrivée merveilleusement à point... pour m'accueillir à mon arrivée à Paris, de retour du Morbihan. Sans doute Marcel m'avait-il adressé la sienne en Angleterre où j'aurais dû être, à cette date, si j'avais pu suivre mon programme. Mais j'ai été assez malade, à Port Navalo, la semaine dernière, et j'ai dû retarder mon voyage à Paris d'une semaine. Maintenant, ça va à peu près bien. Je n'ai plus besoin que de repos, et si je peux gagner le petit village où habitent mes vieux amis, les Perfect, je suis assurée de trouver là un calme parfait. Cette fois, je ne suis pas assez gaillarde pour trotter dans Paris, et je dois passer presque tout mon temps dans ma chambre d'hôtel en attendant de pouvoir partir. Heureusement ma chère Paula veille à mes besoins et accourt de l'autre bout de Paris chaque jour pour me rendre visite. Que ferais-je sans elle?

Excusez cette lettre écrite au crayon. L'encre de mon stylo est épuisée; les papeteries sont fermées du reste, il est tard, et je vous écris avant de m'endormir. Votre lettre était toute pleine de jolies choses. Que je suis heureuse que vous veniez enfin à Proust! Oui, vous avez raison de le dire ou de citer l'auteur qui l'a dit certains livres, certains auteurs ne nous sont accessibles qu'à des moments particuliers de notre expérience[?] humaine. Je ne peux, ce soir, exprimer clairement rien de ce que j'éprouve; on m'a bourré de sédatifs phenergan à haute dose et je suis complètement abasourdie. Je ne voulais pas, cependant, laisser passer plusieurs jours sans vous donner de mes nouvelles.

Comment va Madeleine C. La jambe est-elle mieux? Que de calamités s'abattent cette année sur notre petite communauté! Espérons que celles-ci écarteront les graves et plus pénibles maladies.

Vous devez être à la Baie j'imagine. Ici, il ne fait pas encore très chaud, mais c'est quand même beau et agréable. J'aimais mieux Paris en mai à présent la ville est envahie par tant de touristes qu'on en est éberlué. Partout des visages qu'irappellent l'Amérique, ou les pays scandinaves ou l'Espagne presque plus de visages parisiens, ni non plus leur bagout [?]. Cela fait très curieux. En 5 minutes de promenade, on a le temps d'entendre des bouts de conversation en sept ou huit langues.

Je vous embrasse toutes les deux bien affectueusement.

Gabrielle